

Compte rendu de la Conférence sur

« **LA CREATION D'UNE ENTREPRISE DE CROISSANCE INNOVANTE** »

A Forbach Porte de France, le 16 novembre 2011.

Le mercredi 16 novembre 2011, à Forbach Porte de France, s'est tenue la conférence sur « la création d'une entreprise de croissance innovante ».

Une centaine de jeunes des lycées de Moselle-Est se sont retrouvés pour écouter et échanger avec les créateurs locaux.

- Jean-Michel INGELS, 51 ans, créateur d'*UKEEZ*, société de programmation informatique, spécialisée dans le domaine des moteurs de recherche.
- Gilles LANG, créateur de *SARPLAST*, société spécialisée dans le moulage par injection de pièces plastiques et thermoplastiques.
- Emmanuel WORMS, 28 ans, co-créateur d'*Innov' Habitat*, agence d'architecture spécialisée dans les bâtiments en ossature bois et éco-ingénierie ; à énergie positive, passive et basse consommation.
- Jean-Paul SCHALL, créateur de la société du même nom, spécialisée dans l'entretien des minoteries.

Etait également présent : Christian GALLIARD de Lavernée, Préfet de la région Lorraine,

Après les exposés des créateurs, questions-réponses entre Alain LETULLIER, Président de l'AJE Lorraine, les jeunes et les créateurs.

Questions-réponses aux créateurs :

A LETULLIER : Pouvez-vous nous décrire votre parcours ?

J-M INGELS : Mon parcours est atypique. Après un BAC C, j'ai débuté une formation de BTS électronique et informatique dans l'armée de l'air. Je l'ai ensuite quittée pour intégrer une société américaine qui m'a permis de travailler dans une quinzaine de pays à travers le monde. Après, j'ai racheté une entreprise dans la coiffure qui regroupait 13 salons. Puis j'ai développé un produit qui propose une nouvelle façon de surfer sur internet. Je collabore également avec la pépinière *Eurodev Center*.

J-P SCHALL : Issu d'un milieu ouvrier, je n'ai pas effectué de grandes études. A 16 ans après mon CAP, je suis allé travailler à l'usine. A 18 ans, j'ai fait mon service militaire qui m'a permis d'apprendre un métier mais qui exigeait des déplacements fréquents. Après mon mariage, j'ai arrêté les déplacements pour devenir chef de site dans les silos, mais en 1983, l'entreprise pour laquelle je travaillais fit faillite. J'ai donc décidé de créer mon entreprise ; je loue mes services à de grandes entreprises en tant que chef monteur dans les silos. Aujourd'hui, mon entreprise compte 54 salariés, elle gère les différentes étapes du processus, du bureau d'étude, à la

fabrication et au montage. Mes enfants ont pris le relais, à 30 ans mon fils a repris l'entreprise, je ne m'occupe plus que de la partie juridique et sociale.

E WORMS : A près un BAC S, je suis allée en prépa à Belfort à la suite de laquelle j'ai intégré l'école d'ingénieur ENSGSI à Nancy. En parallèle de ces études supérieures, j'ai préparé un master en école d'architecture.

A la fin de mes études, je me suis associée avec un ami pour créer *Innov' Habitat*, qui dénombre aujourd'hui 8 collaborateurs, dont un architecte, un ingénieur et un dessinateur spécialisés dans la construction d'habitat de basse consommation.

Nous avons une agence à Saint-Avoid et un pôle travaux à Semécourt.

G LANG : Je n'ai qu'un certificat d'étude et un brevet de compagnon de tourneur sur métaux. En Allemagne, j'ai appris l'injection plastique, puis j'ai travaillé 2 ans aux *Houillères de Lorraine*. J'ai ensuite travaillé au Luxembourg, puis 9 années au sein de l'entreprise *Grundfos* en tant que chef de projet en plasturgie. En 1995, j'ai créé mon entreprise à Sarreguemines et je suis allé à l'espace entreprise (pépinière facilitatrice pour la création).

Ma société comporte 70 personnes et 50 intérimaires, 50% de notre production est destinée à l'export et notre chiffre d'affaire est de 19 millions d'euros.

A L : Comment votre entrée dans le monde de l'entrepreneuriat s'est-elle réalisée ?

J-M I : J'ai bénéficié d'un accompagnement, la pépinière est extrêmement utile. Cet accompagnement a été déterminant pour la survie de mon entreprise. Lors de sa création, j'ai dû monter un dossier et convaincre le banquier, les clients et les fournisseurs.

C'est la passion qui anime et porte ces démarches qui sont les bases solides de l'entreprise. C'est une vraie aventure humaine.

J-P S : En 1983, il n'existait pas de réseau (du type : pépinière) je m'en suis sorti tout seul, sans argent, je n'avais que ma volonté et mon savoir-faire. J'ai convaincu les fournisseurs et mon garagiste pour qu'il me facilite l'acquisition d'une camionnette. Mon entreprise c'était ma maison ; le salon faisait office de bureau et le garage d'atelier.

Depuis, j'ai été aidé par le FIBM. Je n'ai pas lâché, j'ai été tenace.

Au bout de 3 ans ça va mieux et à partir de 5 ans, on peut se considérer sauvé.

AL : Quels sont les qualités nécessaires d'un créateur ?

J-M I : Il faut avoir de la volonté, ne jamais lâcher. On apprend à ses dépens, l'expérience ça s'apprend. On récolte les fruits de son travail au bout de 3 ans au minimum. Il faut savoir garder la tête sur les épaules. L'entreprise passe en premier, mon leitmotiv : « que l'entreprise s'en sorte ».

G L : Il faut être passionné, faire ses preuves et ses armes. Il n'est pas nécessaire d'être le meilleur, mais parmi les meilleurs. Les jeunes doivent prouver qu'ils tiennent, et qu'ils sont compétents.

A L : Une entreprise est une prise de risque calculée.

G L : Le personnel c'est hyper important, il faut lui faire confiance.

A L : Quels ont été les plus et les moins ?

E W : Au début, on est dans l'inconnu, il est important de savoir s'entourer. Nous n'avions pas d'argent et pour trouver des fonds, nous avons écumé les concours et récolté 10 000 €, immédiatement injectés dans l'entreprise. Ce n'est pas facile, le lancement d'une entreprise prend du temps et reste compliqué malgré les aides et les subventions qui vous donnent un coup de pouce.

C'est important d'y croire et d'être convaincant. Les banquiers veulent des garanties, seul on n'y arrive pas.

Puis on est allés voir les banques avec notre business plan. Ce n'est pas facile, mais en persévérant, on finit par rencontrer des gens qui croient en notre projet et nous permettent pas forcément d'obtenir des fonds, mais d'ouvrir des portes.

A L : J'ai démarré sans argent et avec un prêt annoncé mais qui après achats du matériel a été refusé. Il est essentiel d'avoir un bon état d'esprit : Pensée Positive Permanente (PPP).

G L : Il faut prouver aux gens qu'ils peuvent nous faire confiance, les premiers mois sont difficiles. Les premiers clients ne sont pas toujours ceux auxquels on s'attendait.

Il est nécessaire de croire en soi et de convaincre. On peut compter sur la solidarité des entrepreneurs comme parrains.

J'ai obtenu une aide financière du FIBH, si le banquier ne prête pas, cela peut être aussi une opportunité pour se remettre en cause et nous amener à penser différemment notre projet et l'améliorer.

A L : Qu'est ce que cela vous a apporté à titre personnel, et quels conseils pouvez-vous donner aux jeunes ?

E W : C'est une aventure formidable, je n'ai jamais été « salarié ». Cela m'a apporté un « développement personnel » et l'occasion de faire de très belles rencontres. On voit très vite l'impact d'une prise de décision, on doit être très réactif. Il y a beaucoup d'adrénaline. Par ailleurs il faut savoir trouver le juste milieu entre activité et vie de famille, il faut aussi savoir se remettre en question.

Le développement de l'entreprise permet de placer les personnes sur des compétences précises et ainsi se libérer du temps pour mener une vie « normale ».

J-M I : Cette aventure nous apprend à mieux nous connaître, elle apporte le plaisir de s'entourer de personnes valables, car seul on n'est pas grand-chose. On fait des rencontres formidables, le côté humain est le plus important. Il faut être aussi très persévérant.

Etudiant : Dans quelle mesure, les entreprises innovantes sont-elles une solution à la crise ?

J-M I : Le monde est en perpétuelle mutation.

J-P S : Il y a toujours eu des crises de tout temps, la crise n'est pas une fatalité. On avance en ayant du caractère et du charisme. Il faut oublier (ou faire abstraction de) la crise.

Laurent DAMIANI : Il faut aller à l'encontre des préjugés, et être conscient d'un certain potentiel.

Etudiant : De nos jours, quels sont les domaines porteurs ?

G L : N'importe quel domaine, il faut avant tout y croire, avoir un projet, et être meilleur que les concurrents.

E W : Il faut avoir une idée, par exemple l'univers de la construction de maison. Lorsqu'on monte une entreprise, on avance en saisissant les opportunités, en alliant des compétences et en tenant compte des concours de circonstances.
Il faut croire à son projet, à son idée.

J-P S : J'ai fait le choix d'innover dans un métier qui était entrain de mourir. Il suffit d'y croire et d'avancer.

A L : Tous ne peuvent pas être fonctionnaire. L'innovation est un état d'esprit, osez créer !
Les créateurs de richesse sont les entreprises.

Etudiant : Est-il possible de créer sa société sans apport personnel ?

G L : Oui, mais au bout de 2 à 3 mois, les fournisseurs voudront être payés.

E W : Tout dépend de l'activité. Après avoir mûri, il est utile de mettre son idée sur papier, d'établir un modèle d'entreprise et un business plan.

François SIATTE : L'auto-entrepreneur est une possibilité qui permet de se lancer.

Etudiant : Est-il possible de créer sans savoir-faire ?

G L : Il faut alors s'entourer, mais vous serez de fait, toujours tributaires des autres, il vaut mieux être indépendant.

E W : Je ne suis pas un technicien, mais un manager. J'ai appris à m'entourer, à mettre les personnes en mouvement et en relation.

Conclusion de Christian GALLIARD de Lavernée:

La création d'entreprise n'est pas la seule solution pour les jeunes, ils peuvent également être recrutés.

On note une évolution de la relation entre l'Etat et les entreprises.

L'Education Nationale est loin des intérêts des entreprises, mais une passerelle se forme entre celles-ci et l'Education Nationale.

Le statut d' « auto-entrepreneur » est un moyen qui permet l'augmentation de la création d'entreprise, car elle simplifie les choses.

La vie est faite de difficultés et de contrariétés qui sont de toute nature.

« Ne faites rien seul, faites tout de manière responsable, parlez-en, partager les difficultés, cela évite de commettre des erreurs.

Remerciements aux intervenants et aux messages transmis aux jeunes : il faut être passionné mais avec raison et joueur tout en étant calculateur.

« Bonne chance pour tous les jeunes »

Bonne chance pour ce territoire qui a connu une puissance économique intense.

La Moselle est un territoire qui a un potentiel considérable.

La Moselle et l'Est Moselle ont des atouts pour partir sur des technologies innovantes, la Lorraine doit être optimiste.